

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Paul AMOOS

Hommage à Edgar Thurre : les oreilles du coeur,
itinéraire d'un homme de feu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2008, tome 103a, p. 40-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Hommage à Edgar Thurre

Les oreilles du cœur Itinéraire d'un homme de feu

Il y a 25 ans déjà, au soir d'un dimanche de mars, à la veille du printemps, le chanoine Edgar Thurre décédait dans un accident de la route. Il avait 33 ans ! Les années ont certes passé, mais la vie de ce prêtre, jeune et dynamique, demeure dans nos mémoires.

Edgar Thurre, originaire de Saillon, est né à Martigny le 28 juillet 1950. Il étudia au Collège de l'Abbaye et entra au noviciat en 1968. Profès le 28 août 1969, il fit ses études théologiques couronnées par une licence en théologie à Fribourg en 1975 et une licence en sciences bibliques à Rome en avril 1978. Prêtre le 20 mars 1975, il donne dès lors le meilleur de lui-même, avant de rejoindre Celui qui était sa Vie le 20 mars 1983.

Le noviciat

Il y a quarante ans ! C'était le 27 août 1968, la veille de la fête de Saint Augustin, lors des vêpres solennelles, Edgar - 19 ans - avait revêtu l'habit des chanoines. Dans



le grand salon de l'Abbaye, sa famille et quelques confrères partageaient le verre de l'amitié. Heureux, rayonnant, convaincu d'avoir fait le bon choix, il tentait de nous le faire partager. Certes, s'il ressentait en lui une grande joie, pour sa famille le cœur n'était pas vraiment à la fête, elle qui

voyait arriver l'heure du détachement.

Edgar avait revêtu un nouvel habit, mais aussi il avait dû se conformer aux traditions de la maison ! Plus de tonsure, mais ses beaux cheveux bouclés et abondants, avaient été raccourcis par le coiffeur du noviciat que j'étais... En voyant la tête de son fils Edgar, je me souviens encore des mots de sa maman : « Qu'est-ce que vous avez fait là ! », tout en pensant : « Quel massacre ! », pour ne pas dire autre chose.

Se sentant appelé à suivre le Christ de tout son être, Edgar voulut se donner à lui tout entier, et cela avant d'achever ses études gymnasiales.

En son Maître des novices, il trouva un homme de cœur et de prière. Missionnaire, appelé à prendre en charge la formation des jeunes religieux, le Père Pittet sut très bien canaliser et orienter un tempérament de feu.

La manière d'être et vivre d'Edgar, pouvait nous faire penser au récit de la Genèse dans lequel il est écrit : « Dieu dit et ce qu'il dit fut. Que la lumière soit et la lumière fut ; que la terre verdisse et... que la terre produise et... ». Edgar avait toujours comme une longueur ou un souhait d'avance sur beaucoup d'entre nous. On avait l'impression que ce qu'il pensait ou souhaitait devenait comme se réaliser sur le champ ! On l'aurait presque placé du côté de ces adolescents qui, souvent, veulent « tout, tout de suite ». Mais non, c'était quelqu'un pour



qui la rencontre avec le Christ, l'appel à Le suivre le brûlait et faisait de lui un être passionné, une sorte de fer, rougi au feu de l'amour.

Les études

A l'issue des douze mois de noviciat – en habit de communauté – Edgar reprit sa dernière année gymnasiale au milieu des élèves qui ne comprenaient pas très bien le pourquoi de cette interruption entre l'année de philo, 7^{ème} année et de physique, 8^{ème} année de collège. Mais sa présence au milieu des collégiens fut pour lui comme un phare, un second noviciat au

cours duquel il découvrit sa place et son ministère futur de prêtre, aumônier, professeur et guide de montagne.

Son collègue achevé, il entra à l'université de Fribourg où, après quatre ans, il obtint sa licence en théologie. Très attiré par le monde biblique, il fut envoyé à Rome. Passionné du Christ, il va tenter, dans son mémoire de licence, de découvrir l'unité qui existe entre les paroles du prophète Isaïe « Par sa connaissance, le Juste mon serviteur, justifiera les multitudes » (Is. 53,11b) et le mystère de la Rédemption. Mais déjà au cours de ses

études théologiques il lorgne vers les hauts sommets, ces sommets qui, pour lui, parlent aussi bien de Dieu à atteindre que d'efforts à surmonter pour vivre de grandes exigences. Confronté à un choix cornélien : continuer ses études de piano – car il était un excellent musicien – ou guide de montagne, il opta pour la seconde solution. Il sentait dans son cœur que l'appel à vivre avec et pour les jeunes en les guidant vers les hauts sommets serait sa vocation.

Professeur – Aumônier – Guide

Nommé professeur de catéchèse au Collège de l'Abbaye en 1976, après ses années de formation, il se trouva confronté, comme nous tous, à l'évolution galopante de la société et plus particulièrement des étudiants. Non content



d'assister à ce phénomène, en audacieux qu'il était, il désira ouvrir une « fenêtre » qui permettrait aux jeunes de « se dire ».

Certes, les choses étaient déjà dans l'air, les collègues tentaient de mettre sur pied des aumôneries. Avec ses amis prêtres le chanoine Bernard Gabioud du Grand-Saint-Bernard, guide de montagne, et l'abbé Michel Massy aumônier du collège des Creusets à Sion, il étudia la possibilité de créer une aumônerie au sein de notre collège.

La Communauté lui attribua deux pièces au premier étage d'une ancienne bâtisse avec en sous-sol une cave qu'il transforma en chapelle. Edgar avait son lieu d'accueil, de rencontre et d'échanges. Tout de suite il mit sur pied un « groupe aumônerie » constitué de l'aumônier, de quelques confrères prêtres, de professeurs et d'étudiants. Il ne lui en fallut pas plus pour offrir un espace vital dont très tôt les étudiants saisirent le sens et la valeur. Dans cette aumônerie, ils découvrirent en Edgar l'« oreille du cœur ». Oui, Edgar passait des heures et des heures, jusque tard dans la nuit à écouter les blessures de tant de jeunes, à les motiver, à les remettre sur pied, à les appeler



toujours à un dépassement d'eux-mêmes, à leur proposer les richesses d'une profonde spiritualité qui animait tout son être.

Que n'aurait-il pas fait pour voir les jeunes debout ? Je ne l'ai pas souvent vu découragé, car chez lui il y avait toujours en chaque jeune une lueur d'espoir. Par contre je l'ai souvent surpris fatigué. Parfois, bien après 22 heures, avant de rentrer chez lui, il regardait s'il y avait encore de la lumière dans mon bureau à l'internat ; si oui, il retournait à l'aumônerie pour me téléphoner. Il m'appelait en disant : « Tu as un moment pour moi ? » Des moments de partage fraternel, oui, j'en ai vécu... parfois jusque tard dans la nuit. Que de fois, à bout de souffle, il partageait ses joies, ses soucis, ses déceptions. Régulièrement,



Si les autres photos de cet article, tirées de nos archives, se passent de commentaire, celle-ci mérite quelques explications. En été 1981, Edgar Thurre, avec le chanoine Paul Mettan, l'abbé Michel Massy et le guide Jean-Luc Vuadens, avait organisé une expédition au Groenland pour une quinzaine d'étudiants du Collège de l'Abbaye et du Collège de Sion. Un des temps forts avait été la bénédiction de cette croix placée sur un sommet au terme d'un long chemin de croix.

lors de ces rencontres, il me demandait le sacrement du pardon afin de trouver dans la réconciliation la grâce et le dynamisme nécessaire pour gravir de nouveaux sommets.

Homme d'un grand idéal

Pour Edgar, la vie était synonyme de feu. Le feu ça se propage, ça se diffuse, ça brûle. Ses mots étaient : aimer, vivre en plénitude, vivre intensément.

Marqué par la prière du Chanoine Volluz du Grand-Saint-

Bernard, il voulut vraiment vivre et traduire ce qu'il avait à cœur et ce qu'il proposait à ceux qu'il conduisait vers le plus bel idéal : Jésus donné pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

*« Créé par amour pour aimer,
Fais, Seigneur, que je marche,
Que je monte,
par les sommets,
Vers TOI,
Avec toute ma vie,
Avec tous mes frères,
Avec toute la création,
Dans l'audace et l'adoration. »*

(extrait de la *Prière du pèlerin de la montagne* composée par le Chanoine Volluz).

Sachant et comprenant combien les jeunes avaient besoin de présence et d'écoute, il arrivait à les mettre sur les rails, non de la facilité, mais de l'effort et du dépassement. A plusieurs, il proposa la montagne comme lieu d'effort et de dépassement. En bon guide, à de nombreux jeunes, il a donné le déclic de la grimpe. Non content



de gravir les sommets des Alpes, il eut même l'audace d'entreprendre une première expédition de sept semaines au Groenland.

Guide, il l'était, mais en étant d'abord prêtre au milieu des jeunes qu'il accompagnait. Il savait les motiver. Il avait le souci de leur vie spirituelle. Combien ont senti dans les appels d'Edgar cette grâce qui leur permettrait d'avancer vers ces oasis où il est possible de vivre « des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort ». Il n'aurait jamais effectué une course le dimanche sans eucharistie, sommet de la vie chrétienne. Lorsque la météo était bonne,

il célébrait la messe au cœur des Alpes, établissant ainsi un magnifique lien entre le Créateur de toutes choses et Jésus le Rédempteur. Deux ou trois sacs de montagne superposés, une petite nappe et voilà l'autel sur lequel Jésus se donnait pour être partagé ! La grâce de la montagne, il voulut la traduire aussi en mettant sur pied des pèlerinages d'hiver au Grand-Saint-Bernard. Lors du premier pèlerinage nous étions sept, dont trois adultes... Mais très vite, comme un thermomètre qui grimpe sous l'effet de la chaleur – et le cœur d'Edgar était bouillant – les pèlerins passèrent de 7 à 77, puis à plus de 130 lors du dernier

qu'il effectua quelques jours avant sa mort !

Pèlerinages, recollections, retraites en hospice ou en cabane, tout cela il put l'assumer grâce à la belle solidarité qu'il vivait avec son ami Jean-Luc Vuadens, son adjoint, guide de montage. Jean-Luc assurait la logistique, et ensemble ils préparaient les programmes. Dans le cadre de Jeunesse et Sport ils faisaient appel à des guides ou moniteurs pour accompagner les jeunes.

« L'oreille du cœur », Edgar l'avait. Une oreille de prêtre désireux d'amener les jeunes à ce qu'il estimait le plus fondamental : l'harmonie du cœur et de l'âme accueillie dans le sacrement de réconciliation et dans la célébration de l'eucharistie, source de vie. Il avait le sens de l'humain en recherche avec un objectif : voir l'homme debout. Qu'il soit croyant ou non, pratiquant ou non, il voulait toujours offrir à celui qu'il rencontrait un dynamisme, une espérance en la vie. Combien ont passé chez lui tout simplement pour « être là » à la recherche d'une présence. Nombreux sont ceux qui sont restés des heures afin d'être écoutés ou pour partager leur vie. Que ce soit dans un face-à-face, au téléphone ou par

lettre, combien ont sollicité ses conseils ? Son temps, il le partageait, il l'offrait généreusement.

Dans une de ses lettres, datée du 4 mars 1983 – 18 jours avant sa mort –, il répondait à quelqu'un qui lui faisait part du décès d'un être cher en lui disant : *« Dieu n'est pas venu pour expliquer la souffrance, il est venu la prendre sur lui, lui donner un sens. Elle est désormais source de vie, d'une vie mystérieuse, au-delà, mais toutefois plus intense que celle que nous souhaitons ou pourrions imaginer. Être disciple du Christ, c'est suivre un chemin de croix... Maintenant nous savons qu'il est chemin de Vie. Quant à toi, je t'en supplie, ne range rien dans le tiroir des oubliettes ! Un cœur qui souffre... c'est qu'il est cœur ! Alors, il faut le faire vivre, être heureux de ce*

qu'il vit, même s'il souffre... Il y a tant de cœurs durs. Et les bouts de bois eux n'ont jamais de problème. J'aime à te lire comme j'aime voir pousser les fleurs, voler les oiseaux, chanter la montagne... J'aime entendre les frémissements de ton cœur ouvert aux autres et à Dieu. Alors, une prière ensemble. Avec toute mon amitié de prêtre. »

Oui, son amitié de prêtre, il continue à la vivre pour nous et avec nous.

Les années s'ajoutent aux années, voilà déjà 25 ans qu'Edgar s'en est allé vers ce Haut Sommet où nous sommes tous attendus. Certes, lorsque des êtres humains disparaissent, ils laissent toujours un vide derrière eux, mais lorsque le temps des larmes s'estompe, de nouvelles relations très belles et profondes peuvent naître dans la prière.

En conclusion, je reprendrai quelques mots de l'hommage à Edgar prononcé lors de la messe d'ensevelissement. Ils en disent long sur une vie de prêtre vécue en plénitude.

Edgar, je ne te parlerai pas au passé, je ne t'enfermerai pas dans nos souvenirs, tu es vivant et tu es entré pour toujours dans l'avenir, tu es plus vivant que beaucoup d'entre nous qui ne sommes que des morts-vivants depuis que nous sommes les prisonniers de nos assurances.

Ta fidélité ne sera pas dans nos mémoires, mais dans nos luttes, parce que tu es jeune, il nous faut chaque jour devenir jeune, là est le rendez-vous que tu nous donnes. « Mort, où est donc ta victoire ? » Edgar, tu es ressuscité.

Chne Jean-Paul Amoos

Amour

L'inquiétude que je ressens dans mon cœur de prêtre est celle-ci : Le confort où s'enlise notre génération ne permet plus de vivre des expériences de solidarité humaine, d'amitié toute simple, de communion dans l'effort. Ne faudrait-il pas réentendre des appels qui soient au moins aussi directifs que ceux d'un guide de montagne désirant voir ses clients au sommet, retrouver des exigences qui permettent une marche vers les valeurs spirituelles de la communion humaine et de la communion avec Dieu, source et fin de toute communion ?

Pour atteindre ce but :

Aimer

Vivre en plénitude

Vivre intensément

